TINTORETTO.

Venetianische Schule.

Gem. von S. v. Perger. Gest. von J. Blasch ke.

CATHARINA CORNARA.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Giacomo Robusti, genannt Tintoretto.

Bildniß der Katharina Cornaro.

Auf Leinwand. — Höhe 3 Schuh 10 Zoll. Breite: 2 Schuh 5 Zoll.

Katharina, aus dem berühmten Hause Cornaro, war die Tochter eines verbannten Venetianer's. Jacob, natürlicher Sohn von Lusignan, hatte im Jahre 1458 den Thron von Cypern bestiegen, und im J. 1468 ehelichte er Katharinen, deren Vater ihm höchst wichtige Dienste geleistet hatte. Venedig, welches mit dem Stolze immer die Politik verband, erkannte die Vortheile, welche ihm sein Einfluß auf Jacob gewähren mußte, dessen Krone eigentlich seiner Schwester Caroline, der legitimen Tochter Johann III. gebührte; es hob daher nicht nur das Exil des Cornaro sogleich auf, sondern erklärte zugleich Katharinen für eine Tochter der Republik. Jacob von Lusignan, welcher von seiner Schwester durch alle Mittel der Gewalt und Unterhandlung zur Thron-Entsagung aufgefordert wurde, wobey der Sultan von Egypten sich als Schiedsrichter aufzuwerfen drohte: Jacob mußte sich in Venedig's Arme werfen, das ihn auch aus allen Kräften unterstützte. Als er aber im Jahre 1473 starb, worauf in zwey Jahren sein Sohn folgte, und nur Katharina ganz allein auf dem Throne blieb: da führte Venedig den lange vorbereiteten Plan offenbar aus. Katharina war als Tochter der Republik erklärt worden: Venedig gründete darauf das Recht, sie zu bevormunden, und — zu beerben. Man verhinderte jede weitere Vermählung Katharinens, und versicherte sich aller Glieder des Hauses Lusignan; die Aufsicht über Katharinen wurde so streng, daß sie eine Gefangene in ihrem eigenen Pallaste war; die ganze Macht des Staats lag in den Händen Venedig's. Von mehrjährigen Leiden ermüdet mußte Katharina im Jahre 1489 die Krone von Cy-

pern an Venedig abtreten, wozu ein Krieg zwischen der Pforte und dem Sultan von Egypten den Vorwand gab. Sie zog sich nach Venedig zurück, dessen Senat ihr das Schloß Asola bey Treviso zum Aufenthalt anwies, wo sie auch ihre Tage beschloß. Cypern blieb in der Gewalt Venedig's, bis es die Türken im Jahr 1571 an sich rissen.

Alle berühmten gleichzeitigen Mahler verewigten diese verehrte Frau; es konnte daher dem Künstler, (welcher erst 1512 geboren ward) an richtigen Vorbildern nicht fehlen. So mahlte sie Tizian öfters, selbst gegenwärtiges Bild wurde ihm von Vielen zugeschrieben; nur in Tintoretto's Werken finden sich aber diese grünlichen Mezzotinten im Fleisch, welche uns bey Tizian nie zu Gesichte gekommen sind. Dieses Bildniß war sehr mit goldenem Schmucke geziert, z. B. mit Brasselets, Spangen über Brust und Mieder u. s. w., welche der Mahler aber mit Fleisch-Tinte wieder überzog; in der linken Hand hielt sie ehemahls einen Pfeil, welcher aber auch mit dem Schleyer und ihrem schwarzen seidenen Kleide, die Nationaltracht aller vornehmen Venetianerinnen, wieder überdeckt wurde.

Der Tisch, worauf sie ihre Rechte stützt, ist mit einem prächtigen Teppiche bedeckt. Er ist thronartig an den beyden vorderen Enden mit Hörnern geschmückt; hier ist nur Eines sichtbar, welches demselben ein fremdartiges Ansehen gibt.

GIACOMO ROBUSTI NOMMÉ TINTORETTO.

PORTRAIT DE CATHERINE DE CORNARO.

Sur toile. — Hauteur 3 pieds 10 pouces. Largeur 2 pieds 5 pouces.

CATHERINE, de la célèbre maison de Cornaro, était fille d'un Vénitien exilé. Jacques, fils naturel de Lusignan, était monté en 1458 sur le trône de Chypre, et en 1468 il épousa Catherine, dont le père lui avait rendu des services importants. Venise, unissant toujours la politique à l'orgueil, reconnut aussitôt les avantages que son influence devait lui donner sur Jacques, dont la couronne appartenait de droit à sa soeur Caroline, fille légitime de Jean III.; en conséquence, non-seulement elle leva aussitôt l'exil de Cornaro, mais elle déclara en outre Catherine fille de la république. Jacques de Lusignan, provoqué de la part de sa soeur par tous les moyens de violence et de négociation à renoncer au trône, et le Soudan d'Égypte menaçant lui-même d'intervenir en qualité d'arbitre, prit le parti de s'adosser aux Vénitiens, qui le secoururent de toutes leurs forces. Mais il mourut en 1473 et son fils ne lui ayant survecu que deux ans, Catherine seule occupa le trône; alors Venise exécuta le plan qu'elle avait préparé depuis long-tems. Catherine avait été nommée fille de la république, et ce fut là-dessus que Venise fonda le droit de s'en établir tutrice et d'en hériter. On empêcha tout mariage ultérieur de Catherine et on s'assura de tous les membres de la maison Lusignan. Catherine fut même surveillée avec tant de sévérité, qu'elle ressemblait à une prisonnière dans son propre palais. Tout le pouvoir de l'état était entre les mains de Venise. Fatiguée par les souffrances de plusieurs années Catherine fut obligée en 1489 d'abdiquer la couronne de Chypre en faveur de Venise;

une guerre entre la Porte et le Soudan d'Égypte servit pour cela de prétexte. Elle se retira à Venise, dont le sénat lui assigna pour résidence le château d'Asola près de Tréviso, où elle termina ses jours. Chypre resta au pouvoir de Venise jusqu'en 1571 que les Turcs s'en rendirent maîtres.

Tous les peintres célèbres et contemporains ont éternisé par leurs ouvrages cette femme respectable. Ainsi le Tintoret, qui naquit seulement en 1512, ne pouvait manquer de bons originaux. Le Titien lui-même la peignit plus d'une fois, et même le portrait dont il est question lui fut attribué par plusieurs auteurs. Cependant ce n'est que dans les peintures du Tintoret que nous trouvons ces nuances verdâtres que nous n'avons jamais remarquées dans le Titien. Ce portrait était orné de bijoux d'or, de brasselets, de boucles sur la poitrine, sur le corset etc. mais le peintre les a recouverts de teintes couleur de chair. Elle tenait autrefois de la main gauche une flèche, qui a été recouverte de même par le voile et la robe de soie noire, habillement national de toutes les dames vénitiennes.

La table sur laquelle elle appuie la main droite est couverte d'un superbe tapis; deux cornes ornent les deux extremités antérieures, mais on n'en apperçoit qu'une, ce qui produit un singulier effet.